

**www.e-rara.ch**

## **Voyage pittoresque autour du monde**

**Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César**

**A Paris, MDCCCXXXIV [1834]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 6081

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-23445>

Chapitre XLIV. Iles Macquarie, Auckland, Campbell, Chatam, Macauley et Norfolk.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

M. d'Urville, il y a dans cet acte, outre l'action physique du contact, une exhalation lente et forte des haleines des deux individus, comme pour les confondre. L'haleine est pour eux l'emblème sensible de leurs esprits ou waïdouas.

La langue zélandaise, aujourd'hui passablement connue, grâce aux travaux de MM. Kendall et Lee, est radicalement la même que celles des autres archipels polynésiens. Harmonieuse et riche, elle semble féconde en ressources oratoires; et, plus d'une fois, les missionnaires ont jugé de l'effet qu'elle produisait dans la bouche des chefs qui haranguaient leurs troupes pendant des heures entières.

A défaut de données positives, on ne peut que former des conjectures sur la population des îles de la Nouvelle-Zélande. Nous nous bornerons à citer les chiffres hypothétiques que donne M. d'Urville, c'est-à-dire 200,000 ames pour Ika-na-Mawî et 50,000 pour Tawaï-Pounamou. Mais il est bon d'observer que les guerres d'extermination occasionées par l'introduction des armes à feu doivent réduire ce chiffre de jour en jour, et si quelque circonstance heureuse et imprévue ne vient brusquement couper court à ce funeste fléau, il est à croire que cette population décroîtra de plus en plus jusqu'à ce qu'elle arrive à une extinction complète.

#### CHAPITRE XLIV.

ILES MACQUARIE, AUCKLAND, CAMPBELL, CHATAM, MACAULEY ET NORFOLK.

Avant de reprendre notre route vers l'Océanie intertropicale, nous allons passer rapidement en revue quelques îles peu importantes qui accompagnent les grandes terres de la Nouvelle-Zélande dans le S. E. et dans le N. E. Par là se trouveront complétées toutes les notions que nous avons déjà données sur la Polynésie.

Le point le plus austral de cette grande division est le petit groupe MACQUARIE. Découvert en 1811 par un pêcheur de phoques qui put s'y procurer 80,000 peaux, ce groupe fut revu en 1820 par le Russe Bellinghausen et par Kingdon en 1822. D'après Bellinghausen, l'île principale a dix-neuf milles de long sur cinq ou six de large, et offre deux mouillages ouverts. Malgré sa haute latitude, l'île est couverte de végétation; elle nourrit de jolies petites perruches vertes qui vivent dans l'herbe. A peu de distance au N., sont deux rochers nommés *Judge* et *Clerk*; puis, au S., deux îlots désignés sur les cartes anglaises par les noms de *Bishop* et *Clerk*. Lat. S. 54° 39'; long. E. 156° 21'.

L'île CAMPBELL fut découverte en 1810 par le navire baleinier *Perseverance*. C'est une terre montueuse de dix lieues de circonférence. D'après M. Freycinet qui, en 1820, rangea ses côtes dans leur prolongement O. et S., l'île n'offre que des rochers anguleux, entrecoupés de couches blanches horizontales. A l'intérieur, s'élèvent plusieurs pitons escarpés et considérables, dont le plus grand forme un cône droit à sommet aigu. Sur quelques plateaux élevés on distinguait des apparences de verdure; mais on n'apercevait point d'arbres. Position géographique: 52° 43' lat. S.; 167° 2' long. E. (îlot du S. O.).

I. AUCKLAND, découvertes par le capitaine Briston du navire baleinier *Ocean*; visitées depuis par plusieurs bâtimens pêcheurs ou marchands, et notamment, en janvier 1830, par Morrell qui y passa huit jours au mouillage. Suivant ce marin, ces îles seraient couvertes d'une riche végétation; sur les hauteurs s'élèvent des arbres magnifiques dont on remarque surtout deux grandes et belles espèces: l'une, une espèce de sapin; l'autre, une sorte d'érable; la première, plus propre à la mûture; la seconde, plus convenable pour les constructions. Sur le rivage, on trouve le céleri et le cochléaria à côté d'autres plantes moins utiles. L'unique quadrupède de l'île est le rat; mais on y voit beaucoup d'oiseaux d'un fort beau plumage et d'un chant très-agréable, entre autres des pigeons, des perroquets, des perruches, un coucou, un gros-bec et d'autres espèces inconnues. Il y a quantité d'excellens poissons. Parmi les coquillages les plus abondans et les plus délicats sont les moules, dont quelques-unes ont jusqu'à douze ou quinze pouces de longueur. Le climat du groupe Auckland est doux, salubre et tempéré. Morrell affirme avoir entendu dire à des capitaines qui avaient visité cette île au fort de l'hiver, que le thermomètre n'y était jamais descendu au-dessous de 3 ou 4° dans les vallées, et que les arbres à cette époque y conservaient leur feuillage comme dans la belle saison. Lui qui s'y trouvait au milieu de l'été n'y vit jamais le mercure au-dessus de 25° 6'. Morrell termine le tableau de ce petit Eden par le conseil d'y aller former un établissement, attendu que nul point de l'hémisphère austral ne présente plus de richesses et plus de ressources. Jusqu'à vérification, on fera bien néanmoins de se tenir en garde contre les pompeuses descriptions du brave Américain, tant soit peu suspect d'optimisme et d'exagération. Ce qui est positif, c'est que ce groupe offre plu-

sieurs bons mouillages. L'île principale a vingt milles du N. au S. sur huit milles de large, et la côte O. est si élevée qu'on peut l'apercevoir à dix-sept lieues de distance par un temps clair. Les petites îles qui entourent Auckland se nomment *Enderby*, *Disappointment* et *Adams*. Lat. S. 50° 40'; long. E. 164° (milieu).

I. ANTIPODE, découverte en 1800, et visitée par le capitaine Pendleton de l'*Union*, qui y laissa un détachement pour la pêche des phoques. Tout ce que l'on sait, c'est que l'île est de médiocre hauteur. Son nom lui a été donné parce qu'elle est située à peu près aux antipodes de Londres. Lat. S. 49° 40'; long. E. 177° 20'.

I. BOUNTY, découvertes en 1788 par Bligh, et visitées depuis par divers pêcheurs de phoques. Groupe de treize îlots ou rochers occupant un espace de trois milles et demi E. et O., et de un mille et demi du N. au S. Lat. S. 47° 44'; long. E. 176° 47'.

Toutes les îles mentionnées ci-dessus sont désertes, et jusqu'ici les pêcheurs de phoques seuls les ont foulées. Voici maintenant un groupe plus important occupé par des sauvages appartenant à la race polynésienne.

C'est le groupe CHATAM que découvrit, le 23 novembre 1791, le capitaine Broughton, compagnon de Vancouver. Il mouilla dans la partie N., sur une petite baie qu'il nomma *baie de l'Escarmouche*. Ayant aperçu des naturels sur la grève, Broughton y alla en canot. On accosta le rivage; on leur fit quelques présents qu'ils reçurent, mais sans vouloir rien donner en échange. Seulement, par leurs signes multipliés, ils invitaient les Anglais à descendre à terre; mais comme les sauvages, au nombre de trente ou quarante, étaient armés de lances, on hésitait à se fier à eux. Comme ils étaient assez tranquilles, Broughton, cependant, finit par mettre pied à terre, prit possession de l'île au nom de son roi, puis examina les pirogues des naturels, frêles barques de huit à neuf pieds de longueur sur deux ou trois de large et deux de profondeur, à fond plat, et construites d'un bois si léger que deux hommes pouvaient facilement les porter sur leurs épaules. Chacune de ces embarcations ne pouvait contenir que deux ou trois hommes, et semblait tout au plus propre à pêcher le long des rochers de la côte. Broughton admira encore leurs filets fabriqués avec un beau chanvre à deux brins, à nœuds bien serrés, et d'un tissu très-solide.

Quoique les Anglais se fussent aventurés bien au loin dans la forêt, ils n'y découvrirent aucune habitation. Cette forêt, n'ayant point de

sous-bois, donnait une ombre délicate; on y marchait sans difficulté. Les arbres y croissaient jusqu'à une certaine hauteur sans pousser de branches; toutefois on n'en remarquait point de grandes dimensions.

Quand les sauvages et les Anglais se furent tout-à-fait approchés les uns des autres, on se salua à la manière zélandaise, par le frottement des nez. Alors les propositions d'échange commencèrent: on offrit aux naturels quelques bagatelles, en retour desquelles ils cédèrent avec grand-peine une mauvaise lance. Broughton voulut essayer sur eux l'effet du bruit des armes à feu. Il tira en l'air un coup de mousquet. Tous s'enfuirent effrayés, à l'exception d'un vieillard qui resta impassible avec sa lance au côté, remuant son pied comme s'il battait la mesure, et regardant les Anglais d'un air menaçant. Broughton déposa son fusil, alla vers le vieux sauvage et lui tendit la main. De son côté, le vieillard remit à l'un de ses camarades une natte où étaient enveloppés des casse-têtes en pierre semblables à ceux des Nouveaux-Zélandais. Ces naturels avaient aussi des lances de six à dix pieds de long, dont deux neuves étaient sculptées à la poignée; mais ils ne paraissaient pas décidés à les échanger. Ils avaient pourtant envie du fusil et du ceinturon du capitaine, et répétaient souvent le mot *tao-wata!*

Accompagné de cinq de ses hommes, Broughton se mit à marcher le long de la grève, tandis que le canot le suivait en serrant de près le rivage pour les recevoir en cas de besoin. Les Anglais s'étant assis, plusieurs insulaires ramassèrent de gros bâtons qu'ils agitaient d'un air menaçant, et celui qui avait les casse-têtes les attacha au bout de bâtons longs de deux pieds. Ces démonstrations en restèrent là pour le moment, car les naturels se retirèrent et s'accroupirent autour d'un grand feu qu'ils venaient d'allumer. Quatorze seulement suivirent Broughton, qui continua à marcher avec ses hommes le long de la baie, croyant avoir gagné l'amitié des insulaires par quelques cadeaux qu'il leur avait faits; il ne tarda pas à être désabusé sur leur compte. Laissons le capitaine raconter lui-même la fin de cette entrevue:

«Après avoir fait, dit-il, environ une demi-lieue autour de la baie, nous arrivâmes à la place derrière laquelle, du haut du grand mât, on avait aperçu de l'eau au-delà du rivage. En marchant sur la grève, nous reconnûmes que cette eau formait, à l'O., une vaste nappe autour d'une montagne qui nous empêcha d'en voir plus au loin le développement. Vers l'extrémité

supérieure de ce lac, le pays nous parut agréable et le terrain de niveau. L'eau était d'une couleur rougeâtre, et avait un goût saumâtre qu'elle devait probablement à l'eau salée qui filtrait à travers la grève, ou peut-être avait-elle, à l'O., avec la mer, quelque communication que nous n'avions pu découvrir. Nous essayâmes d'expliquer aux naturels qui nous accompagnaient que cette eau n'était pas bonne à boire, et alors ils retournèrent au bord de la mer. Quand ils furent vis-à-vis le bateau, ils devinrent extrêmement bruyans, parlèrent très-haut, et se séparèrent comme pour nous entourer. Un jeune homme s'avança vers moi avec une attitude menaçante. Il disloquait tous ses membres, retournait ses yeux, faisait de hideuses grimaces, et se donnait de la sorte, ainsi que par ses gestes, l'aspect le plus féroce. Dès que je l'eus couché en joue avec mon fusil à deux coups, ses contorsions cessèrent. Les intentions hostiles des insulaires étaient trop évidentes pour s'y méprendre, et afin de n'avoir pas à recourir à de fâcheuses extrémités, le canot eut ordre d'avancer pour nous recevoir. Alors, quoique nous fussions sur nos gardes, ils commencèrent l'attaque; et, pour éviter d'être battu, avant de pouvoir faire retraite, je fis partir à regret un coup de fusil chargé de menu plomb, que j'espérais devoir suffire pour les intimider sans en blesser dangereusement aucun, et pour les empêcher de troubler notre embarquement. Une lourde massue dirigée contre M. Johnstone vint frapper son mousquet avec une telle force, que l'arme tomba à terre; mais il la releva avant que son antagoniste eût pu s'en saisir, et il fut obligé de faire feu pour parer un second coup dont il était menacé. Un soldat de marine et un matelot qui étaient placés auprès de lui furent, par le même moyen, forcés d'entrer dans l'eau, mais non sans avoir fait usage de leurs armes, le danger imminent auquel ils étaient exposés ne leur ayant pas permis d'attendre des ordres. Le commandant du canot, nous voyant serrés de près par les insulaires et obligés de faire retraite, fit feu aussi, ce qui les mit en fuite. J'ordonnai de cesser à l'instant, et je fus charmé de voir nos ennemis s'éloigner sans qu'aucun d'eux parût blessé. Cette illusion fut de courte durée; on découvrit qu'un homme était tombé, et je suis affligé d'ajouter qu'on le trouva sans vie. Une balle lui avait cassé le bras et percé le cœur. Nous dirigeâmes immédiatement nos pas vers le canot; mais le ressac l'empêchant de s'approcher, il fallut nous rendre d'abord à l'endroit où nous avions des-

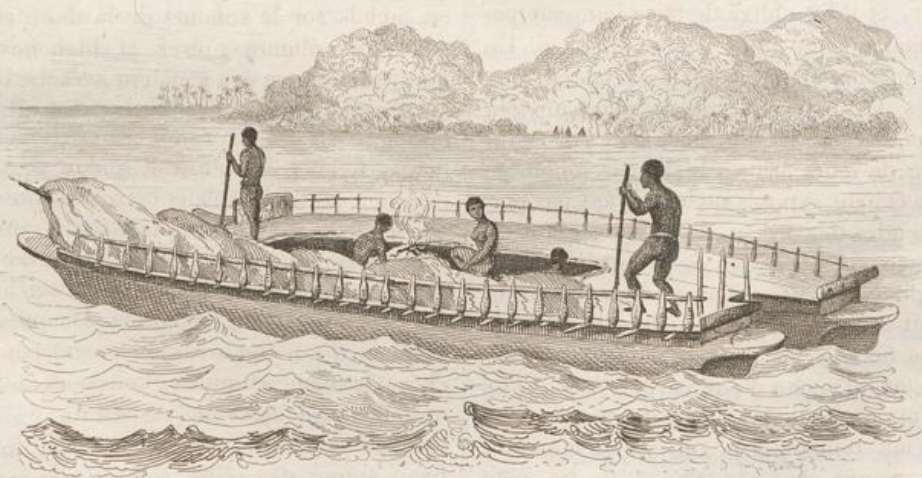
sein de nous rembarquer. Pendant que nous nous retirions, nous vîmes un des naturels sortir du bois où tous s'étaient réfugiés, et s'étant placé près du mort, nous l'entendîmes distinctement exprimer sa douleur par des lamentations semblables à des hurlemens.

» Lorsque nous approchâmes du lieu où nous avions débarqué, nous ne vîmes aucune apparence d'habitations, quoique nous dussions supposer que les femmes et les enfans nous regardaient du fond du bois pendant que nous conversions avec les hommes à l'instant de notre arrivée. Quelques traces que l'on suivit ne conduisirent qu'à des monceaux de coquilles et à des retraites entourées d'une simple palissade et formées de la même manière que celles que nous avions vues à notre débarquement. Pour donner à connaître aux naturels les bonnes intentions avec lesquelles nous étions venus vers eux, et pour leur faire aussi quelque réparation de l'injure que nous leur avions faite en nous défendant contre une attaque que nous n'avions point méritée, nous placâmes dans une pirogue le reste des bagatelles que nous avions apportées. Pendant que nous faisons route pour gagner le vaisseau, nous en vîmes deux qui accouraient vers le lieu où ces pirogues étaient mouillées; mais quand nous fûmes à bord, il nous devint impossible de les distinguer, même avec nos lunettes.

» Les hommes étaient de moyenne taille, vigoureux, bien proportionnés, et ils avaient les membres pleins. Leurs cheveux et leur barbe étaient noirs, et quelques-uns les portaient longs. Les jeunes gens avaient leur chevelure relevée en nœuds sur le sommet de la tête, et entremêlée de plumes noires et blanches. Quelques-uns d'entre eux s'étaient arraché la barbe. Ces insulaires ont tous le teint d'un brun obscur, les traits prononcés et de mauvaises dents. Leur peau n'offrait aucun signe de tatouage, et ils semblaient très-propres. Pour vêtement ils portaient une peau d'ours ou de veau marin attachée autour du cou avec un cordon natté, et qui leur tombait jusqu'aux hanches, le poil tourné en dehors. D'autres avaient en place des nattes très-artistement faites, attachées de même et qui leur couvraient les épaules et le dos. Quelques-uns étaient nus, à l'exception d'une natte d'un tissu fin, qu'un cordon fixait autour des reins. Nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent les oreilles percées, ni qu'ils portassent des ornemens sur leurs personnes, excepté cependant quelques-uns d'entre eux qui avaient un collier de nacre de perles. Plusieurs



3. Vue sur l'Île des Pins à la Nouvelle-Calédonie.



4. Pirogue double de la Nouvelle-Calédonie.

The first of these is the fact that the...  
 the second is the fact that the...  
 the third is the fact that the...  
 the fourth is the fact that the...  
 the fifth is the fact that the...  
 the sixth is the fact that the...  
 the seventh is the fact that the...  
 the eighth is the fact that the...  
 the ninth is the fact that the...  
 the tenth is the fact that the...  
 the eleventh is the fact that the...  
 the twelfth is the fact that the...  
 the thirteenth is the fact that the...  
 the fourteenth is the fact that the...  
 the fifteenth is the fact that the...  
 the sixteenth is the fact that the...  
 the seventeenth is the fact that the...  
 the eighteenth is the fact that the...  
 the nineteenth is the fact that the...  
 the twentieth is the fact that the...  
 the twenty-first is the fact that the...  
 the twenty-second is the fact that the...  
 the twenty-third is the fact that the...  
 the twenty-fourth is the fact that the...  
 the twenty-fifth is the fact that the...  
 the twenty-sixth is the fact that the...  
 the twenty-seventh is the fact that the...  
 the twenty-eighth is the fact that the...  
 the twenty-ninth is the fact that the...  
 the thirtieth is the fact that the...

The first of these is the fact that the...  
 the second is the fact that the...  
 the third is the fact that the...  
 the fourth is the fact that the...  
 the fifth is the fact that the...  
 the sixth is the fact that the...  
 the seventh is the fact that the...  
 the eighth is the fact that the...  
 the ninth is the fact that the...  
 the tenth is the fact that the...  
 the eleventh is the fact that the...  
 the twelfth is the fact that the...  
 the thirteenth is the fact that the...  
 the fourteenth is the fact that the...  
 the fifteenth is the fact that the...  
 the sixteenth is the fact that the...  
 the seventeenth is the fact that the...  
 the eighteenth is the fact that the...  
 the nineteenth is the fact that the...  
 the twentieth is the fact that the...  
 the twenty-first is the fact that the...  
 the twenty-second is the fact that the...  
 the twenty-third is the fact that the...  
 the twenty-fourth is the fact that the...  
 the twenty-fifth is the fact that the...  
 the twenty-sixth is the fact that the...  
 the twenty-seventh is the fact that the...  
 the twenty-eighth is the fact that the...  
 the twenty-ninth is the fact that the...  
 the thirtieth is the fact that the...

avaient leur ligne, qui était faite avec la même espèce de chanvre que leurs filets, passée autour du corps comme une ceinture; mais nous ne vîmes point leurs hameçons. Nous distinguâmes deux ou trois vieillards, qui, toutefois, ne paraissaient revêtus d'aucune autorité. Tous annonçaient beaucoup d'enjouement, et notre conversation excita fréquemment de grands éclats de rire parmi eux. Il est difficile de se faire une idée de leur surprise et de leurs exclamations lorsque nous débarquâmes. Ils indiquaient du doigt le soleil, puis nous-mêmes, comme pour nous demander si nous en descendions. Le manque d'habitations nous fit supposer que cette partie de l'île n'offrait aux habitans qu'une résidence temporaire, où ils se rendaient pour se procurer du poisson et des coquillages. Il se trouve ici différentes sortes de ces derniers qui doivent être très-abondans. Nous vîmes des bras d'écrevisses dans les pirogues; et comme les oiseaux étaient en grand nombre sur le rivage et qu'ils volaient autour des naturels, comme si ceux-ci ne les inquiétaient jamais, nous jugeâmes que la mer fournit à ces hommes leur principale subsistance. Des pies de mer, noires avec un bec rouge, des courlis tachetés de noir et de blanc avec un bec jaune, de gros pigeons ramiers comme ceux de la baie Dusky, des canards d'espèces très-variées, de petites alouettes et des guignettes de sable étaient en grand nombre sur le rivage. »

Depuis Broughton, rien n'a été publié sur les îles Chatam, quoiqu'elles aient été revues en 1809 par le capitaine Stewart du *Pegasus*. Ce groupe se compose d'îles hautes et peuplées dont la plus grande, proprement île CHATAM, a douze lieues de longueur de l'E. à l'O. Les autres, moins considérables, portent les noms d'îles DES DEUX-SŒURS, PITT, PYRAMIDE et CORNWALLIS. Ce petit archipel peut avoir cent vingt milles d'étendue du S. E. au N. E.; il a pour limites géographiques en lat. S. 43° 38' et 44° 40'; en long. O. 179° et 177°.

Un autre archipel, plus petit encore, au N. de la Nouvelle-Zélande, se compose des îles RAOUL, MACAULEY, CURTIS et ESPÉRANCE. Curtis et Macauley furent découvertes en 1788 par Watts, capitaine du *Penrhyn*; ce sont deux petites îles de médiocre hauteur, couvertes de broussailles. Raoul et Espérance furent découvertes en 1793 par d'Entrecasteaux. La première, qui porte le nom de *Sunday* sur les cartes anglaises, est une île haute, triangulaire, boisée, ayant treize milles de circuit. Espérance n'est qu'un rocher nu et élevé. Le capitaine d'Ur-

ville reconnut ces îles en 1827. Pas une d'entre elles n'est habitée; mais si la Nouvelle-Zélande dut sa population à des migrations des régions intertropicales, il est permis de croire que ces îlots servirent de station aux pirogues qui exécutèrent la traversée des îles Tonga à Ika-namawi. Position: du 29° 20' au 31° 28' de lat. S. et du 178° 43' au 179° 36' long. E.

Notre navigation entre le cap Otou de la Nouvelle-Zélande et l'île Norfolk n'offrit rien de remarquable qu'un violent coup de vent du N. O., qui nous fatigua cruellement durant deux jours. Ce qu'il eut de plus fâcheux fut d'empêcher Pendleton de toucher à Norfolk comme il en avait l'intention. Nous pûmes cependant distinguer sa forme; car, dans la journée du 5 avril, nous n'en passâmes qu'à trois ou quatre lieues de distance, et sur sa partie méridionale nous aperçûmes un massif de ces magnifiques arbres connus sous le nom vulgaire de pin de Norfolk (*araucaria excelsa*).

Norfolk fut découverte par Cook au mois d'octobre 1774. Il la trouva déserte, mais étalant une brillante végétation, dans laquelle on reconnut une foule d'espèces de la Nouvelle-Zélande, et notamment le *phormium tenax*, qui y poussait avec une vigueur remarquable. Une espèce de pin magnifique appartenant au genre *araucaria* y frappa les regards des naturalistes. Sur cette île, on retrouva plusieurs des oiseaux de la Nouvelle-Zélande, et l'on s'y procura en abondance des choux-palmistes, de l'oseille sauvage, du laitron et du fenouil marin. Les équipages y firent une pêche abondante.

Dès l'origine de la colonie de la Nouvelle-Galles du Sud, au mois de février 1788, un petit établissement fut formé sur l'île Norfolk; on y essaya quelques plantations qui réussirent à souhait, et donnèrent les plus riches produits. Dès 1794, ce petit poste avait pu fournir onze mille boisseaux de maïs à la colonie mère. Malgré le succès de ces tentatives, l'un des derniers gouverneurs avait fait évacuer Norfolk par les convicts et les troupes qui l'occupaient, et ce n'est que depuis quelques années qu'on a de nouveau destiné cette île à être le siège d'un établissement pénal pour les plus grands criminels.

La population actuelle de Norfolk est de 800 personnes, dont plus des 500 sont des convicts, 124 des militaires, et le reste des employés du gouvernement. Les condamnés construisent des bâtimens, abattent des arbres, ouvrent des chemins et cultivent la ferme publique, dont le maïs est le principal produit.

Située par 29° 2' lat. S. et 165° 42' long. E.,

L'île Norfolk a environ vingt-un milles de circonférence. Son sol est montueux, et le mont Pitt, qui en est le point culminant, a environ 1100 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce mont est d'une nature basaltique, tandis que le reste des rochers est une craie jaunâtre. Ça et là se retrouvent quelques fragmens d'une lave rougeâtre et poreuse. La surface générale de l'île est très-tourmentée et n'offre guère qu'une suite confuse de hauteurs et de ravines. Presque toutes les ravines sont arrosées par de petits torrens de l'eau la plus pure, quelquefois imprégnée d'une assez grande quantité de fer. Sur la partie S. de Norfolk, est un îlot, et à quatre ou cinq milles de distance du même côté, une petite île montueuse, de six ou huit milles de circuit, qui a reçu le nom d'*île Phillip*.

Sur cette île, l'air est très-pur, le climat beau et tempéré, semblable à celui du Portugal, mais sujet à de soudaines bourrasques, surtout dans la partie du S. E. Le sol, d'une fertilité prodigieuse, peut se prêter à la culture de tous les fruits et de tous les végétaux; il faut abriter cependant les arbres contre les vents du S., dont le souffle leur est mortel. L'île est couverte de broussailles fort épaisses et de diverses sortes d'arbres, dont quelques-uns, comme le pin de Norfolk, s'élèvent à une hauteur de deux cent vingt pieds, et fournissent des bois précieux propres à divers usages. Un médecin anglais qui a long-temps résidé dans l'île a mesuré un de ces arbres, dont le diamètre près de terre était de onze pieds : à la hauteur de soixante-quinze pieds, il avait encore un diamètre de plus de huit pieds; mais à ce point le tronc, jusque-là parfaitement droit, s'inclinait légèrement. La hauteur totale de l'arbre était de deux cent cinquante-un pieds!

On cite encore, dans cette île, le *blood-wood* (bois de sang), ainsi nommé à cause de sa couleur. Les limoniers, les citronniers, les goyaviers, les vignes, les grenadiers, les caféiers et les figuiers abondent aujourd'hui dans presque tous les ravins de l'île où ils se sont propagés. Tous les grains peuvent y être cultivés avec succès : le sucre et le tabac y réussissent à merveille.

Norfolk compte plusieurs routes qui conduisent dans l'intérieur de l'île. Sans ces routes, les broussailles sont si touffues, qu'on y perdrait son chemin. Les seuls quadrupèdes à l'état sauvage sont le chat et le rat; encore le premier y a-t-il été introduit. L'établissement est situé sur la partie méridionale où le débarquement est fort difficile à cause du ressac. Des

navires ont quelquefois attendu plusieurs semaines au large, avant de pouvoir débarquer leurs passagers et leurs cargaisons. Un autre inconvénient est celui du voisinage d'un terrain marécageux. Norfolk, toute féconde qu'elle est, ne sera jamais qu'un point insignifiant, à cause du manque complet de mouillages et du peu de sûreté de ses côtes.

Entre Norfolk et l'Australie, sont deux petites îles inhabitées, l'île Howe, découverte par Ball en 1788, terre fort haute, de deux lieues d'étendue du N. N. O. au S. S. E., qu'accompagne un rocher isolé et fort élevé, lequel, situé à trois lieues dans le S. E., a reçu le nom de *Pyramide de Ball*. L'île Howe git par 31°, 31' lat. S. et 156°, 50' long. E.

L'île MIDDLETON fut découverte par Shortland en 1788. C'est une île fort élevée avec un pic remarquable; elle doit avoir au moins vingt milles d'étendue du S. S. E. au N. N. O. C'est là tout ce qu'on en sait. Lat. S. 20°, 10'. Long. E. 157°, 30'.

Entre les deux îles précédentes règnent les dangereux récifs de Middleton et de Seringatnam.

## CHAPITRE XLV.

### NOUVELLE-CALÉDONIE.

La traversée de l'*Océanic* de la Nouvelle-Zélande à la Nouvelle-Calédonie ne fut signalée par aucun épisode remarquable. Jusqu'à la hauteur de Norfolk, les vents du N. O. fatiguèrent le navire; mais au-delà se reproduisirent les brises régulières du S. E., qui nous poussaient presque vent arrière. Aussi, dès le 8 avril, eûmes-nous connaissance de l'île des Pins, que nous rangeâmes à deux lieues de distance. Sur ses rives, on pouvait voir ces pins à forme bizarre qui intriguèrent si long-temps les compagnons de Cook (Pl. LII—3). On sait aujourd'hui que c'est une espèce voisine de celle qui croît sur l'île Norfolk. Après avoir longé cette île, l'*Océanic* gouverna au N. Déjà, le jour suivant, apparurent aux limites de l'horizon les îles Britannia et Chabrol, qui, à six ou sept lieues de distance, se montraient sous l'aspect d'une bande uniforme coupée çà et là à angles droits comme un mur garni de crénelures de distance en distance. De là, cinglant à l'O. S. O., on aperçut les hautes montagnes de la Nouvelle-Calédonie; enfin, le 10 avril, après avoir rangé de près les récifs qui bordent le hâvre de Balade, l'*Océanic* donna à pleines voiles dans la passe, et alla jeter l'ancre près de la petite île de Poudioua, à quatre cents toises environ de la grande-terre.